



Envolée onirique avec Jean-Michel Folon

- 31 PARCOURS BELGE
- 32-33 CINÉMA
- 34 RADIO-TV
- 35 TOLKIEN TRUST
- 35 SUDOKU
- 36 MÉTÉO

Le Suisse qui a vaincu Napoléon

BIOGRAPHIE • Avant Waterloo, il y a eu Baylen: en 1808, le général Théodore de Reding inflige sa première défaite à l'Empire français. L'histoire l'a oublié? Injustice réparée!

ANNICK MONOD

Dans les oubliettes de l'histoire, voici le général Théodore de Reding. En 1808, ce Suisse change la face de l'Europe en gagnant la bataille de Baylen. Sept ans avant Waterloo, c'est la première défaite des troupes de Napoléon, face aux Espagnols. C'est le Schwytzois qui mène l'assaut, mais la gloire lui est volée par son supérieur, le général Castaños. Pour le 200^e anniversaire de Baylen, une historienne fribourgeoise, Marguerite Desfayes-de Boccard, rétablit cette injustice et publie sa biographie.

De Reding, un soldat plein de compassion

Né à Schwytz en 1755, Théodore de Reding suit la tradition familiale en rejoignant la «première industrie du pays»: le service étranger. A 14 ans, il s'engage comme cadet dans la compagnie de son oncle, en Espagne. Capitaine de compagnie à 17 ans, colonel à 33 ans, il gravit tous les échelons avant d'être nommé gouverneur de Malaga.

En 1807, Napoléon envahit l'Espagne, destitue le roi et installe son frère Joseph Bonaparte sur le trône. Fidèle au drapeau espagnol, Théodore de Reding prend la tête de la résistance. La bataille décisive a lieu le 18 juillet 1808: dès 4 h du matin, les Espagnols affrontent les troupes du général Pierre Dupont de l'Etang devant le village de Baylen. A midi, 2000 Français ont péri, et les autres sont épuisés par les combats et la chaleur. Dupont demande une trêve – ce sera une capitulation pure et simple.

A Bayonne où il se trouve, Napoléon est furieux. Cette défaite – «une inconcevable ineptie!» – aura une portée symbolique considérable. «La

nouvelle de la reddition d'un général de l'Empire avec ses 16 000 hommes se répercuta de villages en villages, de villes en villes et son écho fut perçu par tout le continent», écrit Marguerite Desfayes-de Boccard. «Les pays occupés par Napoléon apprirent que les armées impériales n'étaient pas invincibles. Baylen préfigure Waterloo.»

Une gloire volée

La victoire de Baylen a pour effet de libérer la majeure partie de la péninsule Ibérique. Mais Théodore de Reding n'en profite guère. Son supérieur, le général Castaños, commandant en chef des forces espagnoles, s'arroge tout le mérite de la victoire – alors qu'il n'était même pas présent à la bataille. «Une trahison», pour Marguerite

Desfayes-de Boccard. De Reding est écarté sans vergogne: le 23 juillet, quand les Français défilent pour rendre les armes, il n'est même pas invité.

L'Espagne n'a jamais rendu justice à son général helvète. «Bien que l'honneur de la journée appartienne en fait au général de Reding», note l'historien français Geoffroy de Grandmaison, «on donne la prépondérance à Castaños, parce qu'il fallait un nom espagnol.» La bataille de Baylen est devenue un mythe national... 100% ibérique. «Là-bas, ça commence enfin à changer», se réjouit Marguerite Desfayes-de Boccard. «Mais timidement.»

Arrière-arrière-petite-nièce du Schwytzois, l'historienne serait-elle partielle envers son illustre ancêtre? Elle jure que non: «Enfant, j'en avais enten-

du parler, sans plus.» Ce n'est qu'une fois retraitée que cette ancienne journaliste et enseignante a entrepris l'adaptation française de sa biographie, écrite par l'Espagnol Andrés Oliva Marra-Lopez. «J'ai réalisé qu'il fallait un changement total de perspective.» Renouant avec sa formation d'historienne, elle a passé cinq ans entre sources et archives pour «rétablir la vérité sur cet homme injustement méconnu.»

Vie privée: face d'ombre

Au-delà des faits d'armes, Marguerite Desfayes-de Boccard a réuni un trésor de détails sur le quotidien du général. «La vie privée de Théodore de Reding, c'est un peu sa face d'ombre», commente-t-elle. Une épouse qu'il connaît à peine, faute de la faire venir en Es-

pagne, une fille qu'il adore par lettres interposées, et un fils «bâtard» à qui il n'accorde pas un seul mot. «De Reding a vécu dans un milieu d'hommes, très dur. Il n'a jamais compris la psychologie féminine.»

Réservé, voire austère, le général sait aussi se montrer humain. Un demi-siècle avant la création de la Croix-Rouge, il se préoccupe des blessés et des prisonniers – même ennemis. Il contracte le typhus en visitant des soldats malades, et y succombe, au printemps 1809, alors qu'il essaye de sauver les prisonniers français de Baylen de la déportation. I

> Marguerite Desfayes-de Boccard et Andrés Oliva Marra-Lopez, «Théodore de Reding, le général suisse vainqueur de Napoléon», Ed. LEP, 432 pp.
> Musée des Suisses dans le monde à Genève, www.penthes.ch



Près de 60 ans après la bataille, José Casado del Alisal peint une version «réconciliée» de la reddition de Baylen: à gauche du général Castaños en uniforme blanc, Théodore de Reding bombe fièrement le torse. En réalité, le Suisse avait été évincé de la cérémonie. DR

DES SUISSES FACE À FACE!

«Still, schiest nicht!» En pleine bataille de Baylen, les Suisses de Théodore de Reding tombent face à face avec des compatriotes qu'ils connaissent bien: ils viennent du même coin de pays. En allemand, les combattants appellent au cessez-le-feu. «Minutes tragiques et émouvantes», écrit l'historien militaire Paul de Vallière. «Les fusils s'abaissent instinctivement. Les mains se serrent; fraternellement, les officiers s'embrassent.» Mercenaires, les Suisses étaient libres de s'engager auprès de différents souverains – y compris Napoléon. «Ce n'est donc ni la première, ni la dernière rencontre «intersuisse» de l'histoire», souligne Marguerite Desfayes-de Boccard. Mais à Baylen, les troupes pro-espagnoles de Théodore de Reding ont eu la surprise d'être attaqués par... deux régiments emmenés par Charles de Reding, son cousin. Eux aussi au service du trône d'Espagne, ceux-ci avaient été enrôlés de force par les Français quand ils ont pris Madrid. Pour corser le tout, les deux bataillons réquisitionnés n'ont pas pu changer d'uniforme. Normalement, c'est simple: les Français sont vêtus de rouge, et les Espagnols de bleu. Mais les Suisses embrigadés de force, eux, sont toujours en bleu. Du coup, la seule chose qui les distingue alors de leurs anciens compagnons est le numéro gravé sur leurs boutons! La panade...

«Vraiment, dans ce moment, la pensée nous vint qu'il était indigne de notre patrie que, pour l'avantage de quelques bonnes places d'officier, les enfants d'un même pays servissent des nations différentes, fussent exposés à se combattre et se fissent tuer pour de l'argent», écrit Gaspard Schumacher, un Suisse de Baylen. Mais le devoir, c'est le devoir! Quand les uns proposent aux autres de changer de camp, raconte Nazare, le frère de Théodore, «les hostilités reprirent dans la minute!» AMO

JARDINAGE

Pour les amoureux... des fleurs

Pour une Saint-Valentin réussie, mieux vaut commander à l'avance. Et ne pas se tromper de message!

JEAN-LUC PASQUIER*

Ça y est, c'est la fête! Le 14 février, tous les amoureux échangeront des mots doux et manifesteront leur passion en s'offrant des fleurs. Le temps suspendra son vol. Les regards seront brillants et les démarches plus légères. Au fait, saviez-vous que ce cher Valentin était un prêtre qui, malgré l'interdiction d'un empereur peu scrupuleux, continuait de marier les soldats? L'empereur en question, Claude II, n'avait rien trouvé de mieux que de prohiber l'amour à ses guerriers, sous prétexte que cela diminuait leur combativité. L'ecclésiastique, n'écouterait que son cœur et sa foi, poursuivait secrètement ses bénédictions. Mal lui en a pris, car défier l'au-

torité militaire d'un Romain n'était pas très judicieux en l'an 269: le religieux finit par en perdre sa tête. Pour de vrai, hélas. Heureusement la défense de la plus noble des causes lui a valu depuis le statut de saint. Cet acte louable est l'une des explications au rite de la Saint-Valentin. Qu'importe la légende, toujours est-il que si vous rentrez bredouille ce soir-là, vous n'allez pas en voir de toutes les couleurs. Au contraire, le noir prédominera dans le regard de votre partenaire. Ne vous y prenez donc pas au dernier moment. Commandez à l'avance, ou réservez, ou faites livrer (mentionnez l'expéditeur ou restez anonyme, ça évitera certains quiproquos), mais faites

quelque chose! Parce que la fleuriste n'est pas boulangère, elle ne peut pas vite vous réchauffer un congelé. Quand y en a plus, y en a plus.

Une fleur, un message

Offrir, c'est bien, toutefois avant de commettre l'irréparable, demandez à votre bouquetière la couleur et la variété en rapport avec le message que vous voulez faire passer. Si douze roses rouges ou une brassée de jaunes ne représentent à vos yeux que de beaux bouquets, vous avez raison, par contre méfiez-vous. Car la symbolique est toute autre: si les premières sont une véritable demande en mariage, les secondes expriment l'infidélité et les actes volages. Alors faites gaffe!

S'organiser avant...

Organisez bien votre coup: le bouquet ne doit jamais avoir soif ni rester des plombes au soleil. Le jour X, emportez un vase à la hauteur de vos ambitions et plongez-y les fleurs dès que possible. La température doit être adaptée: les tiges molles dans de l'eau fraîche, les tiges ligneuses et dures dans de l'eau chaude, mais non bouillante... Calmez-vous! Ecrivez plutôt une belle déclaration en attendant.

Et aussi après...

Une fois libéré de l'étreinte de votre amour, déballez les fleurs et placez-les dans le beau vase qui attendait là, comme par hasard. Souper aux chan-



delles. Un ange passe. Puis quand vous avez cinq minutes, retaillez en biseau, avec un couteau bien affûté, le bas de toutes les tiges: elles pourront ainsi à nouveau pomper de l'eau. Retirez aussi les feuilles qui risquent de nager et de pourrir. Videz finalement le petit sachet de poudre dans l'eau. Dans le vase! Pas dans le thé de votre dulcinée, ce n'est pas un philtre d'amour... I

* horticulteur, maîtrise fédérale